

déchiffrements proposés jusqu'ici, les principes d'un déchiffrement valable... Rappelons que le disque a été trouvé en 1908 dans une annexe du palais minoen de Phaestos (Crète du Sud) en compagnie d'une tablette en linéaire A. Son dépôt *in situ* se situe entre environ 1850/1800 et 1600 avant notre ère. Il a été imprimé (véritablement !) grâce à une série de sceaux représentant assez fidèlement des objets ou des êtres vivants et enfoncés dans l'argile encore fraîche le long de deux spirales tracées à la main. Ces empreintes couvrent les deux faces d'une galette d'environ 16 cm de diamètre, qui a été cuite après impression. Des lignes divisent les deux spirales en 31 et 30 compartiments qui isolent des groupes de deux à sept signes. Sous certains de ces signes se trouve une ligne non pas imprimée, mais tracée à la main, le "trait". L'auteur du livre, Thomas Berres, est connu par une série de publications relatives au monde classique, latin et grec (dont son *Entstehung der Aeneis*, Wiesbaden, 1982). Il n'a apparemment pas étudié le disque lui-même, conservé au Musée archéologique d'Iraklion, mais a très soigneusement examiné la littérature secondaire qui lui est consacrée. Ses discussions sont généralement pertinentes – ainsi, le sens de lecture, qui va de l'extérieur vers l'intérieur ; la face A qui précède B ; l'observation, presque jamais faite, que les cinq points le long des deux premières lignes verticales sont placés symétriquement sur les deux faces ; l'absence de déchiffrement convaincant ; la nature syllabique de la plupart des signes, qui rendent des syllabes ouvertes de type (consonne +) voyelle ; l'impossibilité d'identifier actuellement la langue notée... Il y a toutefois des points contestables. Par exemple l'idée que la différence entre alphabet et syllabaire n'a pas la moindre importance pour établir le nombre de signes différents de l'écriture du disque (p. 104). Cette position est aberrante (et d'ailleurs contredite à la même page par l'observation, correcte, qu'un alphabet a moins de caractères différents qu'un syllabaire). De même, la nouvelle méthode d'évaluation du nombre de signes différents de l'écriture du disque (p. 101-118) se heurte à d'importantes critiques. La bibliographie publiée à la fin du volume est exceptionnellement abondante et remarquablement informée, bien que sa présentation, doublement chronologique, la rende compliquée à consulter. Au total, le livre de T. Berres a de grands mérites et aidera ceux qui veulent y voir plus clair pour s'orienter dans une question intrigante et complexe.

Yves DUHOUX

Alain BLANC & Daniel PETIT (Eds.), *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien*. Actes du Colloque international, Université de Rouen, ERIAC, 17-18 octobre 2013. Louvain-Paris, Peeters, 2016. 1 vol., VI-335 p. (COLLECTION LINGUISTIQUE DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS, 101). Prix : 49 €. ISBN 978-90-429-3396-5.

La morphologie nominale dérivationnelle du grec ancien est un domaine fascinant et complexe. Pendant longtemps, le manuel de référence a été celui de l'illustre helléniste que fut Pierre Chantraine (*La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933). Ce n'est qu'à contrecœur que Chantraine en autorisa une réimpression en 1968, tant il avait conscience de l'évolution des connaissances dans ce secteur. Depuis 1968, le livre a encore été réédité, mais les progrès n'ont pas cessé. C'est donc une excellente idée d'avoir célébré les quatre-vingts ans de sa première édition par un Colloque

international dont le présent volume constitue les *Actes* (publié dans la même collection que *La formation des noms...*). Ses treize contributions ne couvrent, bien entendu, qu'une petite partie de la matière, mais elles le font bien. Elles concernent majoritairement les suffixes, mais aussi l'accentuation, l'hétéroclisie, le système de Caland, la troncation (aussi bien dans le lexique que l'anthroponymie) et même deux termes mycéniens difficiles pour lesquels une intéressante explication est proposée. L'ouvrage mentionne évidemment un nombre considérable de formes, mais les éditeurs les ont heureusement répertoriées dans plus de trente pages d'index, ordonnées d'après la trentaine de langues concernées.

Yves DUHOX

Claire LE FEUVRE, *Ὀμηρος δύσγνωστος. Réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique*. Genève, Librairie Droz, 2015. 1 vol., IX-805 p. (HAUTES ÉTUDES DU MONDE GRÉCO-ROMAIN, 53). Prix : 83,35 €. ISBN 978-2-600-01374-1.

Sous le titre de cet ouvrage, l'auteur se propose d'étudier un vocabulaire difficile, qui rend Homère δύσγνωστος, difficile à comprendre et mal compris. Il s'agit donc de s'attacher à un vocabulaire obscur, marqué par des phénomènes de démotivation, de remotivation et de réinterprétation sur le plan morphologique, sémantique ou syntaxique. L'ouvrage est imposant, dense et très bien structuré. Il s'articule en différentes parties. L'introduction, importante, compte une petite soixantaine de pages. Elle pose de manière claire les principes méthodologiques mis en œuvre tout au long de l'étude et traite d'emblée de quelques exemples concrets qui permettent de distinguer les différents cas de figure qui peuvent se présenter. L'analogie est le principe de base de ces changements linguistiques, déclinée en phénomènes d'homonymie, de paronymie, de permutation contextuelle, de réduplication, de différenciation contextuelle, sans omettre les facteurs extra-linguistiques (appelés ici principe naturaliste). L'auteur a également pris soin de cerner clairement les principes permettant de constituer le corpus étudié, selon différents critères (philologique : les commentateurs anciens hésitent sur l'interprétation d'un terme ; critère morphologique : la forme est irrégulière et doit avoir été remaniée ; critère sémantique : il y a divergence de sens entre les emplois homériques et les emplois archaïques et classiques ; critère chronologique : l'irrégularité ou l'incohérence d'un terme doit être interne à l'épopée ou visible à l'époque classique). Ces principes posés, le reste de l'ouvrage est organisé en trois grandes parties : 1) permanence du signifiant et altération du signifié ; 2) altération du signifiant dans les limites du mot ; 3) altération du signifiant dépassant les limites du mot. Chaque partie est elle-même divisée en chapitres, longs, détaillés et faisant usage de tout le matériel linguistique relatif aux formes étudiées. Les données sont clairement exposées, les enquêtes reprennent chaque dossier sous les angles morphologique, contextuel, thématique, étymologique... bref, rien ne semble échapper aux analyses menées en nuance et en finesse. Une synthèse reprend les principaux résultats et revient sur les phénomènes de démotivation et de remotivation mis en évidence tout au long de la recherche. L'ouvrage compte plusieurs index (*verborum*, *locorum*, *notionum*, *grammaticorum*) et propose également une traduction nouvelle des passages cités. Il s'agit d'un ouvrage vivement intéressant pour les études homé-